

FESTIVITÉS FRANCO-ALLEMANDES

Le 22 mars, l'Ensam et le KIT étaient en fête : leur double diplôme a 25 ans et l'Institut franco-allemand pour l'industrie du futur en 5. Deux anniversaires qui furent l'occasion de rappeler l'existence du jeune collège doctoral franco-allemand. Cet événement a aussi dessiné les contours d'une communauté transfrontalière.

Bon anniversaire ! En 1997, le campus de Metz ouvrait ses portes. La même année, l'Ensam (6 000 étudiants) et le Karlsruher Institut für Technologie (KIT, 22 000 étudiants) créaient le double diplôme d'ingénieur franco-allemand en génie mécanique. « Il a été lancé deux ans avant le démarrage de l'Université franco-allemande [Ufa, lire l'encadré avec sa carte, à droite, NDLR], qui l'a aujourd'hui sous son égide, souligne Carole Reimeringer, responsable du département cursus intégrés et formation doctorale de l'université. C'est une coopération fructueuse qui se distingue par sa longévité et par son excellente évaluation, renouvelée tous les quatre ans, dans le cadre de notre système d'assurance qualité. Le flux des étudiants y est constant et relativement élevé » en comparaison d'autres partenariats académiques franco-allemands.

UNE COOPÉRATION RENFORCÉE AU FIL DU TEMPS

Les échanges d'étudiants — de 25 à 30, dont un cinquième d'Allemands, par an — se basent sur un principe de réciprocité, notamment par le temps passé dans chaque pays. Les exigences académiques, évidentes, sont doublées d'une



Stéphane Fontaine, directeur du campus Arts et Métiers de Metz (à g.), et **Thomas Hirth**, vice-président chargé des transferts et affaires internationales du KIT, ont inauguré le hall Wolfgang-Seemann le 22 mars à Metz. Récemment décédé, le professeur Wolfgang Seemann a été pendant dix-huit ans l'une des chevilles ouvrières des doubles diplômes licence et master de l'Ensam et du KIT.



EVA MARTHA ECCCKRAMMER, vice-présidente de l'Université franco-allemande.



CAROLE REIMERINGER, responsable du département cursus intégrés et formation doctorale de l'Université franco-allemande.

exigence linguistique. Les 850 étudiants titulaires du double diplôme Ensam-KIT sont très appréciés des entreprises car, non contents de maîtriser la langue du pays voisin, ils sont également imprégnés de sa culture. La plupart des entreprises qui les accueillent en stage espèrent les embaucher au terme de leur cursus scolaire.

« L'excellence n'est pas concevable sans coopération transfrontalière, a déclaré Thomas Hirth, vice-président chargé des transferts et affaires internationales du KIT. Celle-ci a été renforcée il y a cinq ans par la création de l'Institut franco-allemand pour l'industrie du futur. » Porté par Jean-Yves Dantan, professeur des universités à Metz, et son homologue outre-Rhin, Volker Schulze, cet institut, avec lequel plusieurs entreprises collaborent sur différents projets de recherche, aborde aussi bien des sujets techniques qu'économiques et sociétaux. Ses trois axes de recherche — système de production et robotique, réalités virtuelle et augmentée, procédés avancés de fabrication (qui inclut des travaux sur les matériaux) — ne perdent jamais de vue que « l'être humain est au centre des systèmes de production ».

L'EUROPE EN CONFIANCE

Hans Reiter, directeur au ministère de la Science du « land » de Bade-Wurtemberg, accorde une mission stratégique à cette relation universitaire : « C'est un élément important des relations franco-allemandes, voire européennes. La coopération transfrontalière ^[1] et les activités de recherche communes créent à la fois des connaissances et de la confiance. » Pour lui, cette confiance permettra aux étudiants de lutter ensemble, a priori plus efficacement, contre les défis à venir, notamment environnementaux, numériques ou démographiques. La création, il y a trois ans, d'un collège doctoral franco-allemand a renforcé ce postulat en permettant aux étudiants de lancer des recherches au-delà du master.

Il y a ce qui a été fait et ce qui reste à faire. Laurent Champaney, directeur de l'Ensam, a rappelé « la question de la mobilité internationale des doctorants » relative, notamment, à leur rémunération. Trop faible au regard de leurs apports ? Il s'est également ouvert à la problématique des alternants. Certains freins doivent être levés, notamment de statut, pour qu'ils puissent enfin s'intégrer dans la communauté des étudiants transfrontaliers. Pour Marianne There-Mano, consule allemande à Strasbourg, il faut aussi porter le combat « sur



PHOTO: KHAMES JAMM

STÉPHANE FONTAINE, directeur du campus de Metz, a orchestré les festivités du 25^e anniversaire du double diplôme Ensam-KIT : «Une dizaine de personnes a été mobilisée pendant plusieurs mois. Grâce à elles, des personnalités comme le président du Grand Est, Jean Rottner, ou la vice-présidente de l'Ufa, Eva Martha Eckkrammer, se sont rendus disponibles.»

le financement de la formation professionnelle». Selon elle, des propositions avancent entre la région Grand Est et le «land» de Bade-Wurtemberg.

ATTIRER D'AVANTAGE

Un phénomène inquiète Eva Martha Eckkrammer, vice-présidente de l'Ufa : il faudrait créer des programmes capables de séduire les jeunes, courtisés de nos jours par de nombreuses destinations. En effet, le nombre d'étudiants intéressés par les diplômes franco-allemands ne cesse de reculer, même s'il demeure supérieur à celui des places disponibles. En revanche, le collège doctoral attire chaque année un peu plus de doctorants : ils sont aujourd'hui 13 pour 15 places. Le charme de la nouveauté certainement. ●

Djamel Khamès, à Metz

⁽¹⁾ Le traité d'Aix-la-Chapelle, signé le 22 janvier 1919, reprend et complète le traité de l'Élysée (1963) : rapprochement des politiques économiques, diplomatiques et de défense, et renforcement de la coopération transfrontalière.



PHOTO: KHAMES JAMM

L'inauguration du hall Wolfgang-Seemann le 22 mars à Metz a été suivie de plusieurs conférences sur le partenariat entre l'Ensam et le KIT. De jeunes doctorants ont présenté leurs travaux — dont, ici, Manuela Neuenfeldt.

L'Université franco-allemande en bref



L'Université franco-allemande (Ufa) ⁽¹⁾, ou Deutsch-Französische Hochschule, est créée en 1999, à la suite d'un accord signé le 19 septembre 1997 au cours du 70^e sommet franco-allemand à Weimar. Les cursus universitaires intégrés étaient auparavant gérés par le collège franco-allemand pour l'enseignement supérieur, créé en 1988. Cette institution rencontre un vif succès : la demande était supérieure au nombre de places proposées. Chargée de poursuivre les missions de ce collège, l'Ufa a été dotée, à la différence de son prédécesseur, d'une personnalité juridique propre. Cela l'autorise à recevoir des fonds privés, qui assurent une gestion budgétaire pluriannuelle plus souple. Elle est habilitée à délivrer des diplômes bi ou trinationalaux garantissant la double compétence des étudiants des deux pays.

L'Ufa a consacré l'an dernier près de 8 millions d'euros ⁽²⁾ d'aide à la mobilité. Elle est en lien avec 208 établissements d'enseignement supérieur des deux côtés de la frontière, gère 186 cursus de licences et masters et 28 collèges doctoraux, compte près de 6300 étudiants en master (l'objectif est de 10000) et 300 doctorants. Chaque année, 1500 diplômés grossissent le nombre des 22000 alumni existants. Enfin, 132 villes universitaires allemandes et françaises sont associées à l'Ufa (voir la carte). «C'est l'université européenne avant la lettre!» s'est exclamée Eva Martha Eckkrammer, vice-présidente de l'Ufa. ●

⁽¹⁾ www.dffh-ufa.org

⁽²⁾ Le financement paritaire de l'Ufa est assuré, côté français, par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et, côté allemand, par le ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche, le ministère des Affaires étrangères et la conférence des ministres de l'Éducation des Länder.